

VI. VARIA.

Sh. MORAG, I. BEN-AMI et N.A. STILLMAN (éd.), *Studies in Judaism and Islam, presented to Sh. D. Goitein*. The Magnes Press, The Hebrew University, 1981. 382 p., Jérusalem.

Ce volume est le premier d'une série de deux ouvrages offerts au grand maître des études juives et islamiques S.D. Goitein, par ses collègues et disciples, à l'occasion de ses 80 ans. Il regroupe un ensemble de 18 articles concernant essentiellement le Judaïsme oriental et ses rapports avec la langue arabe et la société musulmane.

F. Rosenthal traite d'un passage de la sourate XII, concernant le Joseph de la Bible, passage qui a prêté à diverses exégèses. Faut-il comprendre le verbe *nastabiqu* du verset 17 comme signifiant « nous jouions à la course » ? Ce n'est pas certain.

C.E. Bosworth nous livre une analyse historique de nombreux « mots-clés » de la terminologie arabe antéislamique, contenus dans le *Mafātīḥ al-ṣulūm* d'al-Hwārizmī : *ḥiğāba, rifāda, siqāya, dār al-nadwa, mutayyabūn, ahlāf, Dū Qār, ayyām al-‘Arab, hums*, ...

G. Vajda expose quelques emprunts d'origine juive glanés dans le *ḥadīṭ ṣī’ite*, et nous montre que, malgré les évidentes similitudes avec les emprunts faits par les auteurs sunnites, un accent particulier a été mis, ici, sur le thème de l'impeccabilité des prophètes.

R. Ettinghausen suggère une catégorisation chronologique et littéraire de la peinture persane : quatre périodes se détachent successivement : l'époque épique ou ferdousienne; l'époque romantique ou nizamienne; l'époque réaliste ou saadienne; enfin l'époque lyrique ou hafizienne.

S. Shaked traite d'épigraphie judéo-iranienne, à partir de sceaux, de pierres et d'inscriptions tombales.

Pour S. Hopkins, il est possible que le parchemin 38.11 de la collection Taylor-Schechter, se trouvant à Cambridge, et contenant un fragment d'un contrat de mariage babylonien, soit légèrement antérieur au fragment de Philadelphie. Il constituerait alors le plus ancien document daté de la Geniza du Caire, laquelle a livré très peu de textes du IX^e siècle.

S.C. Reif aborde les difficultés liturgiques qui se dégagent de l'étude de manuscrits de la Geniza, notamment en ce qui concerne la future rédemption.

M.R. Cohen étudie trois documents de la Geniza se rapportant à un conflit personnel surgi parmi les notables juifs de al-Mahallat al-Kubrā, vers l'an 1105. Il fallut l'intervention de Mevorakh ben Saadya, illustre chef de la communauté juive d'Egypte pour rétablir la concorde.

D.R. Blumenthal s'est intéressé à l'œuvre d'un penseur juif du Yémen qui, au XV^e s., développa des doctrines dans lesquelles les similitudes avec l'ésotérisme ismā'īlien, aussi bien dans la terminologie que dans le processus spéculatif, paraissent frappantes. De part et d'autre prévaut le désir d'harmoniser « rationalisme » néoaristotélicien et émanationnisme néoplatonicien.

M. Perlmann nous montre comment le théologien égyptien al-Damanhūrī, influencé par l'œuvre de son prédécesseur al-Qarafī (m. 1600), publia une *fatwā* en 1739 appelant à détruire les églises du Caire, compte tenu de la stricte application de la doctrine mālikite au sujet des lieux de culte des « tributaires ».

B. Lewis nous divertit avec une curieuse lettre, rédigée, avec des caractères hébraïques, en judéo-espagnol, au sujet d'une transaction commerciale, et adressée au consul anglais à Alep.

H. Blanc nous livre un exposé linguistique sur le parler égyptien du XVII^e s., à partir de quelques textes en judéo-arabe provenant des communautés du Caire, Mansoura et Alexandrie.

M. Piamenta s'est intéressé, pour sa part, à la syntaxe de l'arabe pratiqué à Jérusalem, au début du XX^e s., en une analyse approfondie, qu'il illustre de nombreux exemples vivants.

L'intérêt de N.A. Stillman a été vers le dialecte judéo-arabe caractéristique des Juifs de Sefrou au Maroc. Particularismes safrawis mêlés de traits communs avec la manière dont on s'exprimait dans le mellâh de Fès.

K.L. Brown nous présente le mellâh et la médina de Salé, la voisine-rivale de Rabat, entre les années 1880 et 1930. Partant de narrations recueillies sur place, l'A. aboutit à deux constatations : la solidarité confessionnelle se mitigeait d'un orgueil citadin qui rapprochait Juifs et Musulmans de Salé; d'autre part, l'établissement du Protectorat en 1912 n'entraîna de modifications que graduelles, et finit par accentuer le clivage entre les deux communautés religieuses installées dans la ville.

Dans une substantielle étude (pp. 283-344), I. Ben-Ami nous entretient du culte des saints parmi les Juifs du Maroc, et tout particulièrement de la vénération exceptionnelle dont fut l'objet Rabbi David u-Moché, saint personnage originaire, semble-t-il, de Terre Sainte, assez tôt établi à Tamezrit au Maroc, où il opéra des prodiges et fut enterré. A partir de 72 narrations de faits merveilleux attribués au *saddiq*, l'A. nous expose le culte qui lui fut rendu; d'abord au Maroc, puis à Achkelon et Safed par les Israélites d'origine marocaine. Les miracles sont multiples, souvent similaires à ceux traditionnellement attribués aux *wali* et marabouts en terre d'Islam. Toutefois, l'accent est mis, au Maroc, sur la capacité de David u-Moché de protéger ses coreligionnaires face aux brimades réservées aux minoritaires; alors qu'en Israël le saint patron est davantage soucieux de veiller sur ceux qui sollicitent son intervention. Dans les deux cas, vive est la conviction que les *saddiqim* représentent un maillon actif et indispensable de la venue du Messie.

Y.K. Stillman s'intéresse à la condition féminine dans les sociétés traditionnelles du Proche-Orient. Même si la ségrégation paraît plus accentuée pour la femme musulmane, ses sœurs juive et chrétienne n'ont échappé qu'assez récemment à la pesanteur sociale qui veut que la femme vive à l'écart du monde masculin. En fait, l'Orient antique s'était montré beaucoup plus libéral dans ce domaine. C'est l'héritage gréco-hellénistique et l'urbanisation qui ont sensiblement aggravé la condition de la femme, et la suspicion à l'égard de sa sexualité et ses « penchants tentateurs ».

La contribution finale est de la plume de J.M. Landau. Elle porte sur « Islam et sécularisme » en Turquie. La lutte sourde qui anime l'arène religieuse et politique de ce pays a des racines qui remontent déjà au XIX^e s., lorsque l'empire ottoman, soumis à la double pression des idéologies étrangères et de sa propre évolution interne, fut mis en demeure de concilier Islam et modernité. Le rôle de Ziya Gökalp (1876-1924) fut considérable dans l'édification d'un Etat national turc moderne, même si Ataturk alla beaucoup plus loin dans le laïcisme. Les réformes kéma-listes touchèrent essentiellement les milieux urbains; et les traditionalistes conservèrent leurs fiefs dans les campagnes reculées. Dans la seconde moitié du siècle, la revendication islamiste a relevé la tête, et a trouvé son expression dans des mouvements clandestins opérant dans les

milieux populaires et scolaires; avant que le Parti du Salut National n'en devienne le porte-parole officiel, et n'accède même à des gouvernements de coalition.

Une iconographie de seize planches agrémentent cet intéressant recueil.

Alfred MORABIA
(Université de Toulouse II)